

Dépêrissements et pesticides



H. Clément



J.-M. Bonmatin



G. Arnold



L. Belzunces

Nous avons eu la chance d'accueillir sur le site de la citadelle de Namur une brochette de conférenciers de tout premier plan. C'est Nature & Progrès Belgique qui était l'initiateur de cette journée « dépêrissements et pesticides » et nous les en remercions vivement. Une centaine d'apiculteurs se sont déplacés pour l'occasion. Il y avait même plusieurs apiculteurs français qui n'ont pas hésité à faire le voyage (parfois de bien loin). La journée en valait la peine. Suite à un bref exposé de la représentante du ministre Demotte, c'est Jeanine Kievits, chargée de mission à Inter-Environnement-Wallonie, qui a réellement ouvert la journée en évoquant le problème en Belgique. Frans Jacobs a exposé la situation assez catastrophique rencontrée au sortir de l'hiver dans le nord du pays et plus particulièrement dans les provinces d'Anvers et du Limbourg. J'ai fait part des résultats des enquêtes qui avaient été menées avant l'étude du professeur Haubruge. En fin de matinée,

Jean-Marc Bonmatin du CNRS d'Orléans nous a présenté un exposé fort attendu sur les résidus d'imidaclopride et de fipronil dans les sols, dans les plantes et dans le pollen. Mise en relation avec les doses pouvant générer des effets toxiques pour les abeilles, la situation semble particulièrement préoccupante. Comme le dit le chercheur, nous ne sommes pas ici avec des hypothèses mais bien face à la présence d'un toxique à des doses trop élevées dans les pollens récoltés par les abeilles.

L'après-midi a débuté par l'exposé de Gérard Arnold du CNRS qui a souligné toutes les implications que pouvaient avoir des toxiques sur les colonies d'abeilles et les difficultés à les mettre en évidence. Il nous a ensuite parlé de la complexité à mettre en œuvre l'étude multifactorielle menée par le Comité Scientifique et Technique mis en place par le ministre de l'agriculture français. Luc Belzunces de l'INRA a alors abordé

le problème des intoxications d'abeilles sur les plans chimique et biologique. Résidus, métabolites, effets de synergie, effets cachés... tout a été expliqué au travers d'exemples concrets et illustrés. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette matière est extrêmement complexe et que peu d'entre nous avaient imaginé un tel niveau de complexité. Henri Clément, le président de l'UNAF, est revenu à des considérations beaucoup plus terre-à-terre en nous rappelant les grandes étapes du dossier français jusqu'au retrait de l'imidaclopride du tournesol et du maïs et au retrait total du fipronil. C'est enfin le président de Nature & Progrès qui a clôturé cette journée avec une heure de retard sur le programme. Tous étaient très heureux d'y avoir assisté. Un seul regret, on déplore le manque de représentants des administrations concernées par ces problèmes, qui n'ont pu écouter le message de ces chercheurs de premier plan.



Académie française d'agriculture

Ce mercredi 14 juin, c'est face à une salle bien remplie que le groupe de travail « abeilles et agriculture » a fait rapport du travail effectué par plusieurs groupes de scientifiques réunis par l'Académie française d'agriculture pour aborder le dépêrissement des abeilles. L'objectif de la journée n'était pas de relancer le débat sur les neurotoxiques systémiques. D'autres groupes s'en chargent déjà. Ce point n'aurait d'ailleurs pas permis d'arriver à un consensus au sein du groupe de personnes ayant participé activement à la mise en place de cette journée. Cela dit, c'est Éric Haubruge des Facultés agronomiques de Gembloux qui a débuté cet après-midi en présentant son rapport sur « les causes du dépêrissement de l'abeille domestique ».

Par la suite, Jean-Louis Rivière de la Commission française des toxiques a présenté et commenté les procédures d'autorisation de mise sur le marché en relation avec les pesticides et les abeilles. Il faut savoir que la France a une position de pionnière dans ce domaine.

En guise d'introduction de l'exposé suivant, j'ai résumé la situation en matière de besoins alimentaires de l'abeille avec l'exposé « Biodiversité des plantes, une clé pour l'alimentation des abeilles ». Axel Decourtye de l'ACTA a poursuivi en présentant les mesures d'améliorations possibles au travers de son exposé « Pour une gestion de l'aménagement rural alliée des abeilles ».

Jean-François Molle, membre de l'Académie, a présenté les pistes d'amélioration

proposées par l'ensemble du groupe de travail de l'Académie d'Agriculture de France sur l'apiculture. Celles-ci se sont voulues les plus concrètes possibles.

La discussion qui a suivi a principalement abordé les aspects d'aménagements et de disparition des abeilles solitaires. Bernard Vaissière de l'INRA a pu sensibiliser le public au rôle de ces pollinisateurs et à la complexité d'obtenir un suivi efficace.

Enfin, Alain Rérat, secrétaire de la section de l'Académie « Élevages, systèmes de production et produits animaux », a tiré les conclusions de cette journée dont il était l'initiateur. Nous espérons que cette belle initiative sera suivie d'effets concrets.



Des journées à la carte pour les apiculteurs et le grand public

Les mois de mai et de juin étaient des mois d'ouverture tant vers les apiculteurs que vers le grand public. Les journées de formation de ruchettes annoncées lors de la journée bilan du programme Miel qui s'est tenue fin janvier avaient pour objectif de montrer aux 212 apiculteurs qui ont commandé des ruchettes comment les peupler en pratique.

Si cette opération annoncée dans l'Actu Api a remporté un très grand succès avec 1.300 ruchettes commandées, la participation aux journées de démonstration a été variable. Il est vrai que la météo et les essaims ont retenu beaucoup d'apiculteurs chez eux.



Jean-Paul Demonceau



Comme l'an dernier, le CARI organisait pour ses membres une journée de formation sur l'élevage de reines au cours de laquelle plusieurs apiculteurs ont pu peaufiner leurs connaissances : picking, constitution de starters, ruches finisseurs, ruchettes de fécondation. Un starter très simple y a été présenté par Jean-Paul Demonceau. Heureusement, le temps était moins mauvais que ce que l'on aurait pu prévoir. Plusieurs reines en ont d'ailleurs profité pour faire leur vol de fécondation.



Le mois de juin est le mois des journées Ruchers Portes ouvertes organisées depuis de nombreuses années par l'APAQ-W en collaboration avec les organisations apicoles de Wallonie. 25 apiculteurs ont participé à cet événement médiatique. Comme souvent, certains points ont été pris d'assaut, comme le rucher de Marie-Reine Sosson à Arlon. Est-ce la proximité de la ville ou le dynamisme de cette apicultrice

du Sud-Luxembourg qui ont déplacé autant de monde ? Nul ne le sait. Une chose est certaine, la publicité réalisée dans les écoles a permis de ramener un grand nombre d'enfants. Ce succès n'a pas été similaire partout. Il est vrai que des événements sportifs ont fait de la concurrence. Pour maintenir son attractivité auprès du grand public, il faudra probablement faire évoluer cette formule dans le futur.



Rucher de Michel Munnariz

Rucher de Jan Kuppens



Rucher de Marie-Reine Sosson

